

Un savoir-faire pédagogique suivant des approches validées

CLERMONT GAUTHIER ET STÉPHANE MARTINEAU, *Propos d'un pédagogue*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Être pédagogue, 2020, 206 pages

Frédéric Morneau-Guérin

Volume 15, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morneau-Guérin, F. (2021). Review of [Un savoir-faire pédagogique suivant des approches validées / CLERMONT GAUTHIER ET STÉPHANE MARTINEAU, *Propos d'un pédagogue*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Être pédagogue, 2020, 206 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 16–18.

Un savoir-faire pédagogique suivant des approches validées

Frédéric Morneau-Guérin

Chef de pupitre, sciences
TÉLUQ

CLERMONT GAUTHIER ET
STÉPHANE MARTINEAU

PROPOS D'UN PÉDAGOGUE
Québec, Les Presses de l'Université
Laval, collection Être pédagogue,
2020, 206 pages

Dans une série d'entretiens accordés, entre 2014 et 2019, à Stéphane Martineau (qui est professeur au département des sciences de l'éducation de l'UQTR), Clermont Gauthier revient sur les moments marquants de sa longue et illustre carrière comme professeur et comme chercheur s'intéressant aux fondements de l'éducation.

Bien qu'il soit à peu près inconnu du grand public, Clermont Gauthier est un chercheur tout étoile dont l'expertise est reconnue dans l'ensemble de la francophonie. Cofondateur du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE), il fut également le premier titulaire d'une chaire de recherche du Canada en éducation au Québec.

Dans la première partie de cet ouvrage, Clermont Gauthier se raconte et synthétise son parcours intellectuel. Il explique comment l'effervescence de la Révolution tranquille a suscité chez lui un puissant désir de s'engager socialement. C'est en se dirigeant vers le monde de l'enseignement que le jeune homme a donné suite à son empressement à participer au changement de la société québécoise.

Tout bien considéré, c'est une série de malchances qui a lancé Gauthier sur le chemin qui devait ultimement le mener à œuvrer pendant plus de quarante ans dans le monde universitaire. En effet, s'il n'avait pas été amèrement déçu de la piètre qualité de la formation qu'il avait reçue dans le cadre de ce qui s'appelait à l'époque le baccalauréat d'enseignement en enfance inadaptée, la suite de son parcours professionnel aurait sans doute été tout autre. Après avoir exercé pendant trois ans son métier en étant habité du sentiment de ne pas être compétent dans sa fonction, Gauthier a brièvement jonglé avec l'idée d'abandonner le monde de l'éducation avant de se raviser et de jouer le tout pour le tout en s'inscrivant à un programme de maîtrise à l'Université d'Ottawa. Ce pari lui aura grandement profité puisqu'il n'a pas tardé à décrocher, une fois son diplôme en poche, un poste de professeur à l'UQAR. Il passera onze belles années à enrichir, au

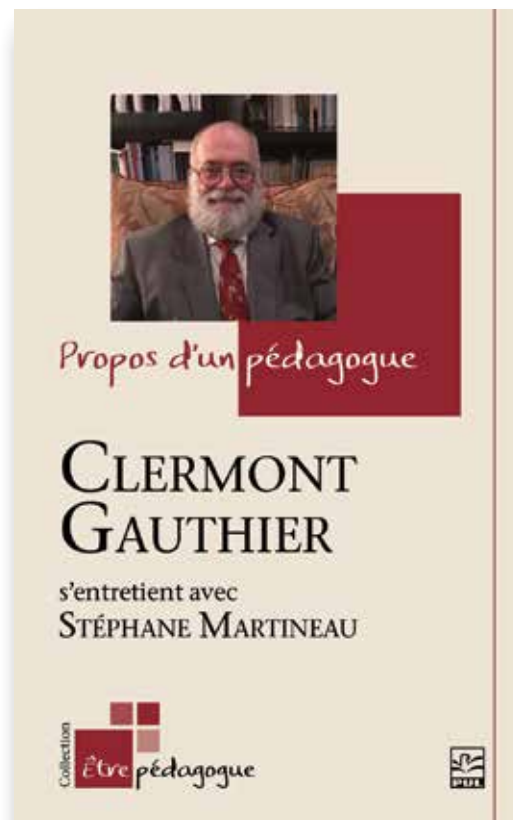
sein de cette institution, son capital culturel pédagogique et philosophique.

S'il affirme s'être délecté des discours pédagogiques – souventes fois mutuellement contradictoires – d'auteurs comme Montessori, Freinet, Dewey, Neill et Freire, Clermont Gauthier ne s'est jamais laissé entièrement convaincre par l'une ou l'autre de ces pédagogies normatives qui, le plus souvent, ne sont appuyées d'aucune preuve d'efficacité de ce qu'elles préconisent. Il affirme s'être toujours refusé à pratiquer une sorte de syncrétisme pédagogique artisanal aux assises théoriques douteuses.

Bien qu'il soit à peu près inconnu du grand public, Clermont Gauthier est un chercheur tout étoile dont l'expertise est reconnue dans l'ensemble de la francophonie.

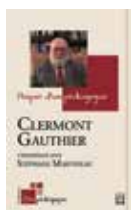
En 1989, un an après avoir soutenu une thèse de doctorat, Gauthier a transporté ses pénates à l'Université Laval. C'est à ce moment qu'il a commencé à s'intéresser davantage à la professionnalisation de l'enseignement et aux bases de connaissances pour enseigner, c'est-à-dire aux savoir-faire fondamentaux validés par la recherche empirique permettant à l'enseignant de mieux enseigner.

Au fil de la lecture de ces entretiens, on apprend que le professeur Gauthier fait partie de ceux pour qui les États généraux sur l'éducation (1995-96) furent doublement décevants. Décevant, d'abord, au niveau de la forme puisqu'on a confondu, estime-t-il, opinion et expertise en choisissant des commissaires selon des critères de représentativité populiste. Décevant ensuite, en raison de l'usurpation de la réforme opérée dans les officines ministérielles dans la foulée du dépôt du rapport Inchauspé (1997). Il se désole également que les didacticiens – dont le discours est, dit-il, trop souvent plus idéologique que scientifique (p. 65) – soient sortis grands gagnants de la réforme confisquée de 2001. « Comme si chaque sous-domaine du savoir, chaque contenu, contenait des obstacles épistémologiques qui ne pouvaient être franchis que par le recours à un didacticien spécialisé dans la coupe des cheveux en quatre » (p. 44-45), les didactiques occupent désormais tout le territoire des programmes de formation à l'enseignement alors que, de l'avis du professeur Gauthier, le cœur de la formation initiale à l'enseignement devrait être consacré à



l'acquisition d'un savoir-faire pédagogique général qui pourrait notamment porter sur la planification de l'enseignement, l'évaluation des apprentissages, la gestion de la classe et l'enseignement des contenus suivant des approches qui ont été validées dans le cadre d'études comparatives randomisées.

Dès 2005, avec ses collègues Steve Bissonnette et Mario Richard, Clermont Gauthier avait d'ailleurs sonné l'alarme au sujet des graves lacunes de l'approche pédagogique proposée par la réforme en faisant paraître un ouvrage critique intitulé *Échec scolaire et réussite éducative: quand les solutions proposées deviennent la source du problème*. Notons que Bissonnette, Richard et Gauthier ne remettent pas en question l'affirmation suivant laquelle l'enfant construit ses connaissances. Après tout, qui, sinon l'enfant lui-même, pourrait les construire? Ce qui importe est plutôt « de savoir comment, en tant qu'enseignant, on peut l'aider à construire ce savoir » (p. 18). Alors que les apôtres du constructivisme ne sont jamais arrivés à asseoir leurs prétentions sur des preuves empiriques solides, Clermont Gauthier note avec regret qu'ils sont néanmoins parvenus à s'arroger, « par une sorte de phénomène d'amalgame d'idées » (p. 170), l'exclusivité d'utilisation de formules comme la promotion de la participation active de l'apprenant, l'éveil démocratique et la préparation au monde de demain. En raison de ce succès rhétorique, la posture pédagogique suivant laquelle l'enseignant devrait se placer en périphérie et se garder de transmettre son savoir à l'élève pour mieux le lui faire construire tient toujours, vingt ans après la réforme, le haut du pavé.



Propos d'un pédagogue

suite de la page 16

Le prix de la complaisance est la médiocrité. Cela, Clermont Gauthier l'a bien compris. C'est pourquoi il ne mâche pas ses mots quand il est question des facultés d'éducation québécoises. Le professeur n'hésite pas à dénoncer l'angélisme et le manque de rigueur de bon nombre de ses ex-collègues qui entretiennent, estime-t-il, un « rapport au monde où tout se vaut, où l'enfant est l'égal du maître, où le plaisir doit prévaloir sur l'effort et l'entraînement, où on prétend apprendre mieux en découvrant personnellement sa compréhension du monde qu'en se le faisant expliquer par un maître compétent » (p. 91).

En fin d'entretien, Clermont Gauthier aborde l'évolution qu'a connue le travail de professeur d'université au cours des quatre dernières décennies. Le chercheur est d'avis que la survalorisation de la recherche dans l'évaluation professorale (à tout le moins dans l'application qui est faite des critères établis), et ce au détriment des aspects autres du travail d'universitaire comme l'enseignement, la participation à la vie universitaire et le service à la collectivité, fait en sorte que pour survivre le nouveau professeur est contraint de s'élancer dans une éreintante course au CV. Ainsi, afin d'assurer leur permanence, les nouveaux professeurs doivent démontrer leur performance en recherche et, pour ce faire, ils sont contraints de « se sortir le plus possible des contingences liées à la formation des étudiants de premier cycle » (p. 143).

S'il affirme s'être délecté des discours pédagogiques – souventes fois mutuellement contradictoires – d'auteurs comme Montessori, Freinet, Dewey, Neill et Freire, Clermont Gauthier ne s'est jamais laissé entièrement convaincre par l'une ou l'autre de ces pédagogies normatives qui, le plus souvent, ne sont appuyées d'aucune preuve d'efficacité de ce qu'elles préconisent.

Non seulement l'excellence en recherche compromet la qualité de l'enseignement, mais il arrive trop souvent qu'elle sorte les professeurs-chercheurs de la recherche puisqu'elle transforme ceux-ci en administrateurs de recherche passant leur temps à rédiger des rapports et à remplir des formulaires. Alors que le nombre de contrôles bureaucratiques envahissants instaurés au nom de la probité et de la transparence va croissant, le nombre d'heures dans une journée et le nombre de jours dans une année, eux, demeurent obstinément les mêmes. Forcément, le temps gaspillé à « faire un paquet de

salamalecs et de courbettes pour satisfaire les besoins de contrôle d'un système qui est devenu de plus en plus fou » (p. 164) doit être retranché ailleurs. Les demandes excessives des instances bureaucratiques en viennent ainsi à étouffer la vie intellectuelle. Il est en effet difficile de voir comment un jeune chercheur pourrait commencer sa carrière professorale comme Clermont Gauthier il y a de cela quarante et deux ans, soit en consacrant une part importante de son temps éveillé à « la lecture patiente, à la maturation (ou macération des idées) [et à] l'écriture maîtrisée » (p. 165). On en vient se demander si nous ne sommes pas en train de sacrifier la réflexion sur l'autel de la vertu. ❖



Revendiquer pour construire

suite de la page 17

Si le gouvernement bénéficie d'une représentation neutre (voire positive) dans cet essai et d'une ouverture à la négociation et à la collaboration, il en est autrement pour la Fédération autonome de l'enseignement (FAE). C'est seulement quand il est question de ce syndicat, qu'elle se garde de nommer selon les difficultés qu'elle lui attribue, que refait surface la Josée Scalabrini aux propos tranchants que le lectorat reconnaîtra. En effet, la seule trahison décrite dans le livre n'est pas en lien avec les conditions de travail des enseignantes et enseignants qu'elle représente, mais bien avec le départ des neuf syndicats. Elle en discute avec amertume, aux côtés des événements tragiques entourant le suicide d'un élève, dans une section intitulée deux blessures (p. 150). Les reproches à l'endroit de la FAE et ses repré-

La seule trahison décrite dans le livre n'est pas en lien avec les conditions de travail des enseignantes et enseignants qu'elle représente, mais bien avec le départ des neuf syndicats. [...] Les reproches à l'endroit de la FAE et de ses représentants sont nombreux: ils ne sont pas à la recherche de solution et manquent de maturité et de sagesse (p. 94), ils utilisent des stratégies déloyales (p. 73), et ils sont responsables du fait que le gouvernement utilise ce clivage à son avantage dans les négociations (p. 96).

sentants sont nombreux: ils ne sont pas à la recherche de solution et manquent de maturité et de sagesse (p. 94), ils utilisent des stratégies déloyales (p. 73), et ils sont responsables du fait que le gouvernement utilise ce clivage à son avantage dans les négociations (p. 96). Bien que l'autrice considère que c'est un échec que les enseignantes et enseignants ne parlent plus d'une seule voix, c'est dans les rangs de la FAE, et non en collaboration avec la FAE, qu'elle désire les représenter.

Cet ouvrage offre donc une incursion derrière les portes closes de la vie syndicale telle que vue par Josée Scalabrini et un accès privilégié à sa vision des événements du passé récent du syndicalisme enseignant. C'est aussi une dissociation claire des méthodes de la FAE, mais surtout une invitation au ministre de l'Éducation pour négocier la prochaine convention collective, améliorer les conditions de travail des enseignantes et enseignants redonner les lettres de noblesse à cette profession mal menée. ❖